CRÉATION / THÉÂTRE

L'ANCRE

LIEBMAN RENÉGAT

RITON LIEBMAN / DAVID MURGIA

DOSSIER DE DIFFUSION

L'ANCRE - 122 RUE DE MONTIGNY - 071 314 079 - INFO@ANCRE.BE - WWW.ANCRE.BE

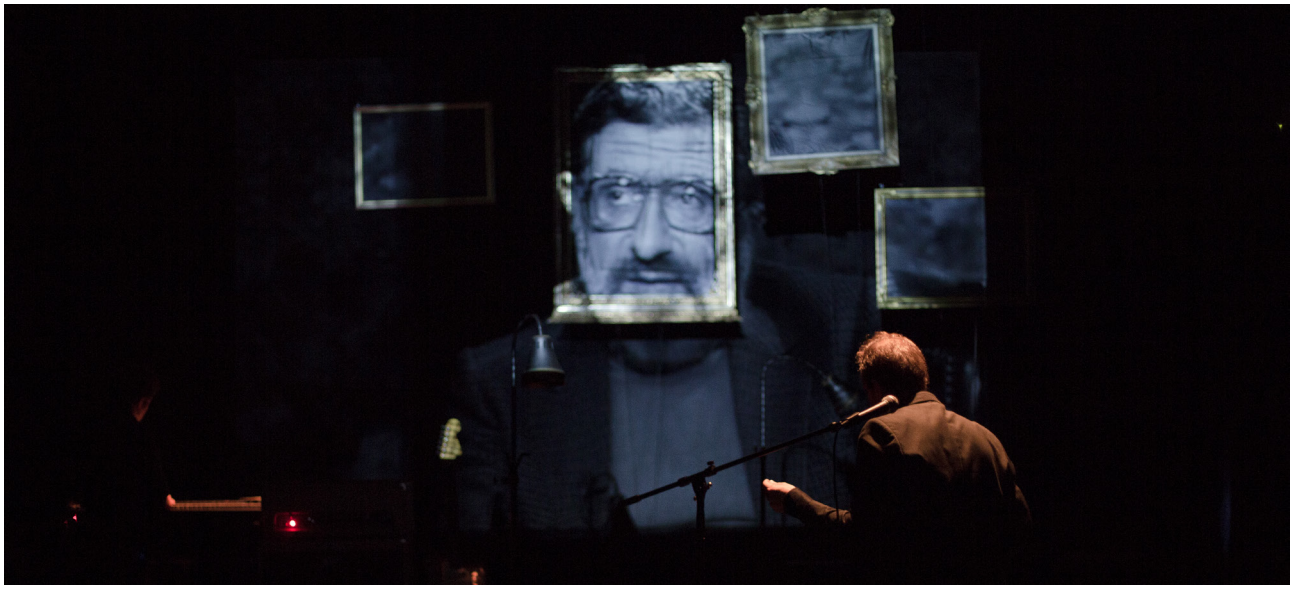
1. LIEBMAN RENÉGAT

Comment en étions nous arrivés là? Comment cet homme,
ce bon petit juif, qui allait à la synagogue, qui avait fait sa bar-mitzvah,
ce bon belge, patriote, conservateur, anti-communiste...
Comment a-t-il fait pour devenir ce monstre de juif pro-palestinien?
Henri Liebman

Monsieur Liebman est un juif, mais un juif un peu... spécial, «un renégat à la solde des arabes», disent certains. Issu d'une famille juive conservatrice et austère, Marcel finit par s'affranchir de cette droite dans laquelle il ne se reconnait pas au contact de la famille de sa femme, des juifs de gauche. Devenu un brillant intellectuel, professeur de renom à l'ULB et à la VUB, militant marxiste prêt à toutes les révolutions, le père de Riton est solidaire d'un peuple palestinien dessaisi de ses terres.

Sur scène, au-delà d'un portrait du père ou du fils, les souvenirs de Riton nous font écumer les époques, avec l'avant-guerre, l'occupation, les manifestations et les années quatre-vingt, nous confrontent à de vastes thèmes, comme le militantisme, le respect de ceux qui marchent à contre-courant, les inégalités... Sans oublier l'importante question de la filiation : comment parvenir à se construire en tant que fils quand l'image du père est si prégnante, comment préserver une relation père-fils lorsqu'un gouffre se creuse entre les préoccupations de l'un et de l'autre ?

Dans *Liebman renégat*, l'admirable Riton nous interpelle avec audace, humour et délicatesse sur ces thèmes et questions qui ont forgé son parcours, à travers un récit hors du commun orchestré par le talentueux David Murgia et mis en musique par Philippe Orivel.



© Leslie Artamonow

Conception, texte et interprétation Henri Liebman I **Conception et collaboration à la mise en scène** David Murgia I **Composition et interprétation musicale** Philippe Orivel I **Assistantes à la mise en scène** Yannick Duret et Aurélie Alessandroni I **Scénographie** Sarah de Battice I **Création lumières et vidéo** Gwenaël Laroche I **Régie lumières et vidéo** Gwenaël Laroche / Arnaud Bogard I **Régie son** Benoît Pelé I **Images d'archives** Sonuma / Documentaire Hugues Le Paige.

Production L'ANCRE (Charleroi) I **Coproduction** Théâtre Varia et K I **Soutien** La Halte (Liège), le Théâtre de Liège et l'asbl MNEMA - Cité Miroir I **Remerciements** ESACT.

2. NOTE D'INTENTION

© Leslie Artamonow

Depuis que j'écris, j'ai toujours été centré sur ma propre personne. Mes aventures personnelles étaient au centre de mes préoccupations. Puis, un jour, j'ai eu envie de raconter l'histoire de mon père, Marcel Liebman, ce juif de gauche et pro-palestinien. Ce n'était pas facile d'être un juif pro-palestinien dans les années septante et quatre-vingt… Il y en avait des choses à dire… Et des souvenirs, j'en avais à la pelle. Comme celui avec les camionnettes de flics qui tournaient autour de la maison, car des menaces de mort planaient sur nous à cause de ses opinions. Nous, c'est la famille, car mon père n'était pas seulement un militant, c'était avant tout un père et j'étais son enfant. De plus, même si le combat politique était important, mon père était un homme chaleureux et la maison respirait de ses rires et de ses chansons.

Liebman renégat, c'est l'histoire de mon père, cet enfant juif qui a traversé le nazisme en perdant son grand frère. Mais pas seulement, il y a autre chose aussi. Il y a ma mère, mes sœurs, les cousins, la communauté juive de Bruxelles, avec ses membres dont certains l'adoraient et d'autres le détestaient, jusqu'à vouloir sa disparition. Il y a l'Université Libre de Bruxelles où il était professeur. Il y a l'histoire de la gauche et des manifs des années septante, dans lesquelles tout le monde s'engageait. Il y a une époque où la révolte était à la mode et faisait partie du quotidien.

Et puis il y a moi, ce petit garçon qui adorait son père, qui le suivait partout, puis qui a changé.

Quand mon père est mort, j'avais vingt-deux ans, c'est à dire que je n'étais plus un petit, mais j'étais quand même un gamin. A vingt-deux ans, je voulais sortir dans les bars, être connu et faire la fête avec mes copains. La mort de mon père a un peu cassé la fête et aujourd'hui, je me rends compte qu'il y a pas mal de choses à raconter. Il y a tant à dire sur son parcours, sur le mien, sur les rapports entre un homme et son enfant, entre ce grand homme, ce visionnaire politique, et cet adolescent qui essaie d'exister.

Il y a tant de chose à dire sur les enfants en général et la façon dont ils s'affranchissent de leurs parents.

Par contre, en écrivant, mes propres interrogations ont pointé leur nez. Que reste-t-il de cette période où j'écumais les manifs avec mon père et ses étudiants ? Je suis encore à gauche certes, mais jusqu'à quel point? Suis-je encore prêt à descendre dans la rue pour manifester, en ai-je encore le temps ?

Aujourd'hui j'ai un fils moi aussi et je vois combien, même si nous nous aimons, il est important pour lui de se faire ses propres opinions. Du coup, j'essaie de l'écouter. Parfois, je m'écarte, je lui fais de la place, j'essaie de ne pas l'écraser.

Pour la mise en scène, le choix de David Murgia pour m'aider à accoucher de ce spectacle m'a semblé très intéressant.

Il me connait, il rigole à mes blagues, il aime mon humour et ma façon détournée de voir les choses, mais il est aussi très rigoureux. Il a une vision qui part de ce que l'on doit raconter. Il sait faire la différence entre ce qui est vraiment important pour le récit et ce qui est plus léger. En plus, il est «politisé», comme on disait à l'époque, la gauche, les ouvriers, la culture sont des choses importantes pour lesquelles il faut encore lutter. Pour David, le combat de Marcel Liebman est important. Quant à Jean-Michel Van den Eeyden, je pense que c'est le rapport père-fils qui l'a touché. C'est pourquoi, ensemble, nous avons envie de continuer à raconter cette histoire, nous avons envie de décortiquer en finesse les rapports entre un fils et son père, tout en nous inscrivant dans l'histoire des combats politiques du siècle dernier et de celui-ci.

Henri Liebman

3. NOTE SUR LA MISE EN SCÈNE

© D.R.

De mon point de vue, Marcel Liebman est une figure qui impose le respect. De manière générale, je dois avouer une fascination particulière pour ces ouvriers de la critique qui, jour après jour, rigoureusement, marchent à contre courant, particulièrement lorsqu'il s'agit d'observer le rôle de l'intellectuel qui, comme l'a indispensablement rempli Marcel, ne cherche pas seulement à comprendre, mais brûle également d'agir.

Nous ne sommes pas passés à côté du devoir de lire et de relire différents ouvrages de Marcel Liebman, d'étudier -notamment grâce à son entourage proche, que nous remercions- sa trajectoire politique et militante, ses prises de positions à différentes périodes de ce que l'on pourrait appeler une vie de combat.

Mais, dès le départ, nous le savions, ce spectacle nous écartait d'une approche documentaire en nous offrant un autre point de vue, inévitable, qui régnait, quoi que nous fassions ou nous ne fassions pas, comme une évidence au plateau : parcourir la vie d'un père, par les yeux d'un fils… devenu père à son tour.

Nous souhaitions élaborer une dramaturgie simple, dans laquelle Henri et son père se croisent pour raconter leurs fantômes et leurs combats, avec la musique comme axe central. La musique s'est révélée être, chez l'un et l'autre, une drogue transgénérationnelle. La pile de disques que le petit Riton voyait grossir à côté de la chaîne stéréo du salon, des 33 tours devenus cassettes, des cassettes devenues CD… De Mozart à Deep Purple, des Choeurs de l'armée rouge à Jimi Hendrix… jusqu'à Félix, le fils d'Henri, le dernier des Liebman qui, comme son père et son grand-père, écrit lui aussi. Du Rap.

Tous, nous sommes forcés de remonter à nos racines pour comprendre la branche de l'arbre généalogique sur laquelle nous avons grandi.

En remontant le fil de son père, Riton déroule le sien, donne à voir des époques et des points de vue, s'expose sans tirer de conclusions hâtives. Il cherche. Se Cherche. C'est en quelque sorte sa propre condition d'homme social qu'il étudie ici, ses engagements et ses fuites, ses pulsions de vie et ses pulsions de mort.

Quand Riton m'a proposé de l'aider à « accoucher » de ce spectacle, je savais que nous aurions à confronter deux manières différentes d'envisager le théâtre et l'écriture, le fond et la forme, l'humour et le sérieux. Mais je savais aussi que nous cherchions ensemble à raconter une histoire vraie et sincère, une histoire d'une partie de l'Histoire. Et que cette histoire avait quelque chose à nous raconter à tous les deux. Et à tous les autres.

David Murgia

4. MARCEL LIEBMAN

© D.R.

Marcel Liebman naît à Bruxelles en 1929 et grandit au sein d'une famille petite bourgeoise et traditionaliste juive, dont les opinions conservatrices furent également siennes jusqu'à la fin de ses études à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Il y rencontre Adeline, sa future femme, dont la famille est marquée par des positions de gauche, modernes. A leur contact s'opère peu à peu en lui un changement d'idées. En 1953, il part avec Adeline à Londres pour étudier les Relations internationales à la London School of Economics. Il y rencontre le philosophe politique marxiste Ralph Miliband, avec qui il se lie d'amitié et qui l'introduit à l'histoire du socialisme et au marxisme. Cette rencontre sera déterminante dans l'orientation idéologique à laquelle Marcel Liebman adhèrera jusqu'à sa mort : le double refus de la social-démocratie et du communisme « orthodoxe ».

De retour à Bruxelles, il obtient une bourse du FNRS et défend sa thèse de doctorat intitulée « Origine et signification idéologiques de la Scission Communiste dans le Parti Ouvrier Belge ». Devenu professeur d'histoire des doctrines politiques et de sociologie politique à l'ULB et à la VUB, Marcel Liebman prend le contrepied de nombreux universitaires et penseurs de l'époque en clamant qu'il faut s'efforcer de dire la vérité au pouvoir au nom des opprimés et non de dire la vérité aux opprimés au nom du pouvoir. Il a ainsi profondément marqué l'Université et des générations d'étudiants par sa posture intellectuelle engagée, critique et rigoureuse. En tant qu'historien du socialisme et du communisme, il publie de nombreux essais estimés, notamment sur le léninisme, l'expérience soviétique, la Révolution russe et le mouvement ouvrier belge. Il défend également la cause des algériens en quête d'indépendance en participant à des réseaux de soutien au Front National de Libération de l'Algérie.

De 1962 à 1967, il est rédacteur pour l'hebdomadaire La Gauche et fonde, après le mouvement bruxellois de Mai 68 au sein duquel il joue un rôle important, la revue Mai, qui exista jusqu'en 1973. Après la guerre israélo-arabe de 1967, il formule des critiques à l'encontre de l'Etat israélien et participe à la création de l'Association Belgo-Palestinienne, dont il fut le secrétaire général. Cela lui vaut de nombreuses menaces de la part de ceux pour qui tout Juif critiquant d'Israël équivaut à un traître. Dans *Né Juif*, autobiographie faite de ses souvenirs d'enfant sur les parcours clandestins de sa famille en Belgique occupée, il écrit : « L'expérience me montra les ravages qu'un racisme anti-arabe avait opéré parmi les Juifs. » Marcel Liebman est l'un des précurseurs du dialogue israélo-palestinien et s'est engagé toute sa vie pour une paix juste et durable au Moyen-Orient.

Après la revue Mai, il participe à la création de l'hebdomadaire Hebdo 74, suivi de Hebdo 75 et Hebdo 76, et à la fin de sa vie, il se consacre à la revue annuelle Socialist Register, publiant des textes marquants sur le socialisme.

À sa mort des suites d'un cancer en 1986, ses amis créent la Fondation Marcel Liebman à l'ULB afin de faire perdurer l'étude et l'enseignement des sciences politiques et sociales dans la perspective critique de Marcel Liebman. Aujourd'hui encore, ses livres sont réédités en plusieurs langues, tandis que de nouveaux ouvrages continuent de voir le jour. Cette année, l'Institut Liebman organisera des activités autour de divers axes de son travail : l'avenir de la gauche en Europe, la position des Juifs vis-à-vis de la Palestine, les pratiques d'enseignement à l'Université ou encore le rôle des intellectuels dans la société.

Sources :
http://www.ulb.ac.be/espritlibre/html/el042006/34.html
http://www.institutliebman.be/jl/index.php?option=com_content&view=article&id=35&Itemid=65

5. QUELQUES THÉMATIQUES ABORDÉES DANS LE SPECTACLE

★ LES RELATIONS PÈRE-FILS

Comment parvenir à se construire en tant que fils quand la figure paternelle est si imposante, quand on voit son père autant admiré que méprisé publiquement ? Comment préserver une relation père-fils lorsqu'un gouffre se creuse entre les préoccupations de l'un et de l'autre ? Comment tracer son propre parcours sans pour autant en exclure ceux qui nous ont guidé auparavant ? Quelle est la part d'héritage de nos parents dans la construction de nos idées, de notre personnalité ? Marcel Liebman était un homme doté de deux visages : celui de l'homme public et celui de l'homme privé, du militant et du père. Militant marxiste, défenseur de la cause palestinienne, soutien aux féministes, Marcel Liebman était l'une des figures emblématiques de ces années de révoltes et de manifestations. Malgré tout, une perméabilité existait entre ces deux visages. En tant que père, il impliqua ses enfants dans ses combats, leur apprit à chanter l'Internationale, à crier ses slogans dans les manifs… Mais il savait également être un papa comme les autres, cherchant à guider au mieux ses enfants dans la vie, propageant les rires et la musique au sein de son foyer.

Si ses enfants ont toujours baigné dans l'univers de son combat militant, à l'adolescence, c'est le monde du cinéma et ses paillettes qui attirent Henri, son cadet. Il est propulsé sur le devant de la scène avec le film *Préparez vos mouchoir*s et ce milieu si éloigné des valeurs défendues par son père devient le sien. Peu à peu, le clivage entre l'univers du père et l'univers du fils ne peut plus être nié, leur dialogue s'amenuise, la relation se délite. A la mort de son père, Henri poursuit son chemin dans le cinéma, fait ses armes au théâtre et à la télévision. Et pourtant, aujourd'hui, Henri n'a pas oublié le combat de son père, il n'a guère besoin d'être militant pour croire encore en la cause palestinienne et le clamer haut et fort.

★ LE MILITANTISME

Mais qu'en est-il de cet esprit de révolte général qui animait les années septante, époque où les manifestations faisaient partie du quotidien et où toutes les générations s'engageaient en réclamant haut et fort un monde meilleur ? Manifester est-il passé de mode ou l'esprit de révolte a-t-il seulement évolué vers d'autres formes d'engagement et de mobilisation ? Durant toute sa vie, le travail de Marcel Liebman fut tourné vers les causes auxquelles il croyait, comme l'indépendance de l'Algérie, la lutte contre le racisme ou encore le soutien au mouvement féministe. Au cours de ses études et au contact de juifs de gauche, Marcel Liebman prit connaissance des enjeux du conflit israélo-palestinien du point de vue des palestiniens et adhéra à leur cause. Par ses publications, ses interventions dans les médias, sa participation à la fondation de l'Association belgo-palestinienne ou encore en allant battre le pavé et clamer ses slogans, Marcel a ardemment milité pour une plus grande justice à l'encontre de ce peuple qu'il jugeait spolié de ses terres.

Aujourd'hui, les manifestations semblent généralement se cantonner aux combats à mener sur son propre territoire, à ce qui nous concerne directement en tant que personne : recul des acquis sociaux, saut d'index, politique d'austérité… Nombreux sont ceux qui marchent dans les rues pour défendre leurs droits. Mais où sont passés ces militants qui combattaient les injustices rencontrées par des pays éloignés, par des cultures sensiblement différentes de la leur ?

★ LE CONFLIT ISRAÉLO-PALESTINIEN

Comment garder une place légitime au sein du peuple auquel on appartient lorsque l'on prend ouvertement position contre lui dans son combat ? Qu'est-ce qui peut amener un homme à condamner les actions dictées par une facette de l'identité de son peuple ?

Au contact de sa belle-famille, des juifs de gauche marqués par des convictions modernes et progressistes, notamment à propos de la condition du peuple palestinien, Marcel Liebman en vient à remettre en question les opinions qui furent siennes depuis toujours. Peu à peu, il adhère complètement à la cause palestinienne, affirmant que le peuple palestinien a été spolié de ses terres et qu'avoir connu la Shoah n'autorise pas les Juifs à persécuter un peuple. Tout au long de sa vie, ce juif de gauche qu'est Marcel Liebman entreprendra de nombreuses démarches en faveur des opprimés palestiniens, tout en

dénonçant fortement les extrémistes des deux camps. Il participe à la fondation de l'Association belgo-palestinienne, dont il deviendra le secrétaire général, favorise des rencontres entre Israéliens et Palestiniens et fut très actif au sein de l'Union des progressistes juifs de Belgique (UPJB), qui a pour objectif la promotion et la transmission d'un judaïsme contemporain, laïque et progressiste.

Selon Willy Estersohn, la position de Marcel Liebman était de « (...) faire comprendre aux Palestiniens et aux Israéliens qu'ils sont condamnés à coexister ; faire comprendre au monde que la paix est impossible si les Palestiniens ne se voient pas reconnaître, comme tous les autres peuples du monde, le droit à l'autodétermination ; il est tout aussi indispensable que les Arabes admettent le droit d'Israël à l'existence. »

Son militantisme en faveur du peuple palestinien lui vaudra des insultes et des menaces constantes de la part de sa propre communauté.

6. LA PRESSE EN PARLE

Une fois sur cent.
C'est la fréquence à laquelle le théâtre nous fait pleurer.
La dernière fois, c'était devant Liebman renégat,
seul en scène poignant de Riton Liebman en hommage à son père.
Catherine Makereel, Le Soir

Riton Liebman porte, de bout en bout, cet héritage familial avec aisance, justesse, humour et émotion. C'est fort et beau.
Didier Béclard, l'Echo

Du violon à la platine, Riton Liebman, en costard noir, évolue avec élégance, talent, rythme et humilité. Il en faut du courage pour avouer ne penser qu'à se défoncer à la coke avec Plastic Bertrand pendant que son père meurt d'un cancer. Une franchise, une honnêteté qui font de lui un grand comédien.
Laurence Bertels, La Libre

Riton Liebman, soutenu par son comparse, s'y entend pour varier les tons, pour passer sans transition de l'exaltation au murmure ou de la facétie à la réflexion, pour démontrer que le rire franc côtoie le pleur apaisant. Le plaisir naît autant du texte que d'une présence corporelle maîtrisée et de toutes les petites trouvailles scéniques qui stimulent l'attention, renouvellent le jeu.
Michel Voiturier, Rue du Théâtre

7. PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

★ HENRI LIEBMAN | CONCEPTION, TEXTE ET INTERPRÉTATION

À ma gloire et par moi-même…

Je suis né à Bruxelles le 29 janvier 1964. À treize ans, et contre l'avis de ma mère, je me présente au casting du film *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier et, malheureusement pour elle, c'est moi qui suis choisi. Du coup, en plus d'avoir joué avec Depardieu et Dewaere, je deviens la petite vedette du quartier, ce qui ne m'aide en rien à me taper des filles. Par contre, et comme l'avait prédit ma maman, j'en fous de moins en moins à l'école, et à 17 ans je quitte l'Athénée royale d'Ixelles pour monter, ou descendre, à Paris. Après des échecs aux examens d'entrée de quelques conservatoires et écoles de théâtre, je réussis malgré tout à tourner dans d'autres films, dont *Allons z'enfants* d'Yves Boisset. Je m'installe vraiment à Paris, je prends un agent, une chambre de bonne et je me fais de nouveaux copains.

Vers 20 ans je participe à pas mal de films des années 80 dont *La tête dans le sac* de Lauzier, *L'addition* de Denis Amar et même *Aldo et Junior* avec Aldo Maccione… La classe non ? Plus tard, je tourne dans le feuilleton culte *Imogène*.

À Bruxelles, où je retourne souvent, je forme un groupe de rap du nom de Bla Bla Bla et j'enregistre quelques 45 tours qui ne se vendront jamais, avec mes copains Résimont et Marka.

Par contre, je me découvre un goût pour l'écriture et j'écris mon premier spectacle *Dirk le Rebelle* que je joue au Théâtre de Poche, théâtre culte s'il en est.

Ensuite, je me remets à tourner au cinoche dans *Peut-être* de Klapish, *Mortel Transfert* de Beneix ou *L'homme du train* de Leconte. Je réalise deux courts métrages, *Mercredi matin* (Premier prix au festival de Vierzon) et *Edouard est marrant* (acheté et diffusé par Canal+). J'écris un autre spectacle pour le Théâtre de Poche, *Le sens du partage*, mis en scène par Roland Mahauden, le directeur du lieu, qui accepte de me mettre en scène à condition que je passe sous le bureau… Non, je blague. J'écris aussi, pour ce même théâtre, quelques contes urbains (les meilleurs) et je joue dans le fabuleux spectacle *Le colonel oiseau* de Hristo Boytchev, mis en scène par Derek Goldby.

Sinon, j'ai joué dans pas mal de films ces derniers temps, comme *Polisse* de Maïwenn le Besco, et j'ai réalisé mon premier film intitulé *Je suis supporter du Standard* et qui raconte la vie d'un supporter de foot qui essaie de décrocher.
À part ça, j'ai aussi monté un resto avec ma fiancée et participe à l'éducation d'un enfant.
Heureusement, il me reste encore pas mal de temps pour ne rien faire, écrire des CV bidons, boire des cafés par dizaines et me prendre la tête pour savoir ce que je vais devenir cet après-midi.

Henri Liebman

★ DAVID MURGIA | CONCEPTION ET COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE

Membre fondateur du Raoul Collectif, David Murgia est né le 16 mars 1988 à Verviers, en Belgique. Il se forme à l'ESACT (École d'acteurs du Conservatoire de Liège) et fait ses premiers pas dans plusieurs mises en scène de son frère Fabrice Murgia (*Jeux de lois* en 2007 et *Le Chagrin des ogres* en 2009), ainsi que dans des pièces de Lars Norén, Armel Roussel, Jean Lambert, Isabelle Gyselinx et Ascanio Celestini.

En 2009, David Murgia cofonde le Raoul Collectif et crée en 2012 *Le Signal du promeneur*, qui rencontre un vif succès. En mai 2012, lors du Festival Impatience 2012 à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Paris), le collectif remporte le Prix Odéon / Télérama du Public ainsi que le Prix du Jury avec la pièce *Le Chagrin des ogres*. Il reçoit également, en septembre 2012, le Prix de la Meilleure Découverte au Prix de la Critique en Belgique.

À l'écran, David Murgia fait des débuts remarqués dans *La Régate* de Bernard Bellefroid (Prix du public au Festival international de films de femmes, Créteil, 2009). Il apparaît ensuite dans *Soeur Sourire* de Stijn Coninx, *Bullhead* de Michaël Roskam, *Tango libre* de Frédéric Fonteyne ou encore *La Tête la première* d'Amélie Van Elmbt, pour lequel il remporte en 2013 le Magritte du meilleur espoir masculin. Il enchaîne ensuite les tournages de deux premiers longs métrages : *Je suis supporter du standard* de Riton Liebman et *Je te survivrai* de Sylvestre Sbylle, ainsi qu'une tournée sur les planches francophones avec *Discours à la nation*, sacré Meilleur spectacle aux Prix de la Critique en 2013. En octobre 2014, il est à l'affiche du nouveau film de Tony Gatlif, *Geronimo*.

★ PHILIPPE ORIVEL | COMPOSITION ET INTERPRÉTATION MUSICALE

Philippe Orivel est musicien et régisseur. Après des études musicales (Conservatoire Supérieur de Paris) et théâtrales (Conservatoire du VIIème arrondissement de Paris), il travaille depuis près d'une quinzaine d'années pour le théâtre comme auteur-compositeur-interprète et comme régisseur général, créateur lumière et scénographe. Ces rencontres artistiques l'ont mené en France et en Belgique, notamment avec les metteurs en scène Guillaume Vincent (Cie Midi Minuit) et François Xavier-Frantz (Académie expérimentale des théâtres), ainsi que dans le théâtre jeune public avec Sylviane Fortuny et Philippe Dorin (Cie Pour ainsi dire), Cyril Bourgois (Cie Punchisnotdead - marionnettes à gaine) et la Cie On voit ta culotte Mme Véro. Il collabore aujourd'hui activement avec le Raoul Collectif (*Le Signal du Promeneur*), David Murgia (Cie K) et le groupe Fritüür (chorale bruxelloise). Il se produit aussi régulièrement en concert avec ses deux formations : Filiamotsa et Orivel and the Déferlante Orchestra, et comme pianiste-improvisateur pour le cinéma muet.

★ YANNICK DURET | ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Diplômée du conservatoire de Liège en 1999 des classes de Jacques Delcuvellerie et de Max Parfondry, Yannick Duret connait ses premières expériences professionnelles dans un répertoire classique. Très vite, c'est vers des aventures artistiques mêlant corps, texte et recherche de formes que son parcours progresse, avec des metteurs en scène et chorégraphes comme Isabella Souppart, Claudio Bernardo, Edith Depaule, le groupe TOC, le groupenfonction ou via des reprises de rôles avec Transquinquennal et Jean-Michel Frère.

En 2006, elle cofonde, avec Olivier Hespel et Jean-Michel Van den Eeyden, la compagnie K.C. Barakha et joue dans *Push Up* au théâtre Varia et en Wallonie. Ces dernières années, elle s'est parallèlement investie dans différents projets jeune public (Arts & Couleurs, le théâtre des Zygomars, la Guimbarde, Fast…). Elle continue par ailleurs à se confronter à des formes plus hybrides comme le projet « *Mireilles* ». Elle est actuellement en tournée avec *Dans l'atelier* du Tof Théâtre et intervient depuis 4 ans comme artiste en milieu scolaire avec le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

★ AURÉLIE ALESSANDRONI | ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Après un baccalauréat scientifique, ayant suivi de nombreux stages de théâtre dirigés par la famille Pinglaut avec lesquels elle jouera *Lysistrata* (Aristophane), *Le Cercle de craie caucasien* (Brecht), *Paris en flammes, Paris en femmes* (Pinglaut), Aurélie Alessandroni décide de se lancer dans des études artistiques. Elle obtient d'abord une double-Licence Cinéma et Théâtre à l'université Paris III, puis, curieuse du monde du cinéma, elle est diplômée scripte au CLCF.

Réellement piquée par la passion théâtrale, c'est au conservatoire du XX^{e} arrondissement, dirigée par Pascal Parsat, puis au Studio d'Asnières, sous la direction entre autres de Yveline Hamon et Hervé Van Der Meulen, qu'elle poursuit ses expériences. C'est pendant cette période qu'elle jouera 8 femmes (Thomas), sous la direction de Rebecca Chaillon, au Festival d'Avignon entre autres. Désireuse d'intégrer une école intensive, elle se réjouit d'entrer au Conservatoire Supérieur de Liège, véritable laboratoire d'expériences qui lui permettra de faire de nombreuses rencontres créatrices et stimulantes. Ainsi, elle aura la chance de travailler avec Mathilde Lefevre, Matthias Simons, Jeanne Dandoy, Isabelle Gyselinx, Philippe Laurent, Frédéric Ghesquiere, Sylvain Daï, mais aussi avec le metteur en scène allemand Jan-Christoph Gockel, sur *Guerre* (Lars Noren), *Les Trois Sœurs* (Tchekhov), *La Petite Boutique de pain* et *Arturo Ui* (Brecht), *L'Eveil du printemps* (Wedekind), et une adaptation de *Heart of Darkness* (Conrad).

Lors du projet *Prospero*, elle se produit dans la performance *Acteur, ton nom n'est pas exact*, dirigée par Roméo Castellucci, et jouera *Dérangement*, sous la direction de Vincent Hennebicq, au Théâtre de L'Ancre lors du festival *Tremplin, pépites and co*.

Plusieurs cordes à son arc, Aurélie a également publié dans le Recueil Poétique Momento Nudo et a présenté la 11ème édition de Festival Voix de Femmes. Elle a déjà réalisé un court-métrage, *Juliette dans son bocal*, diffusé au Théâtre du Rond-Point. Elle a été comédienne sur des courts-métrages de jeunes réalisateurs tels que Dimitri Burdzelian, Jeanne Ezvan, Aurélie Kavafian, Laurent Merlin et, dernièrement, Delphine Noels, qui vient de réaliser son premier long-métrage *Post-Partum*.
En décembre, elle assistera Jean Boillot sur *Animal(s)* au NEST (Thionville).

★ SARAH DE BATTICE | SCÉNOGRAPHIE

Après des Humanités artistiques à l'Académie des Beaux Arts à Liège, 1998-2002, où elle obtient le 1er prix en graphisme, Sarah de Battice se dirige vers des études supérieures artistiques à l'ENSAV (la Cambre) et plus précisément vers la scénographie. En 2007, elle obtient son diplôme avec une grande distinction. Avant cela, elle a déjà réalisé la scénographie et les costumes de différents projets, comme *Le Monte plat* ou *Norway.Today*, produit par le Théâtre National, et fait de l'assistanat à la mise en scène, notamment pour *Disparitions*, coproduit par le Théâtre de Namur. Après son diplôme, elle continue dans la scénographie, la réalisation de costumes et l'assistanat à la mise en scène dans des projets divers tels que *Mère Sauvage*, *Avaler l'océan*, *Le géant de Kaillass* ou *L'iceberg qui cache la forêt*. Dernièrement, elle a réalisé la scénographie très remarquée de *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin*, mise en scène par Virginie Thirion et produite par le Varia. Parallèlement, Sarah de Battice a considérablement élargi son domaine de compétences grâce à des formations en body painting, en production et diffusion, en création de marionnettes ou encore en mime.

★ GWENAËL LAROCHE | RÉGIE GÉNÉRALE, CRÉATION LUMIÈRES ET VIDÉO

Titulaire d'une licence en philosophie obtenue à l'Université de Lille III, passionné de photographie, Gwenaël poursuit ses études supérieures à l'INA (Institut National d'Audiovisuel). Une fois diplômé, il multiplie les projets. De 2008 à 2012, il fait les lumières pour les tournées nationales et internationales de productions de Charleroi Danses, telles que *Flowers*, *WTC* et *Soleils* de Pierre Droulers, il est également créateur lumière et responsable technique de spectacles comme *Ziggy the bold nurse and the swan song* de Mauro Pacagnella ou *Miss* de Kyung a Ryu. En 2013, il est responsable des éclairages et de la vidéo pour la création, la tournée nationale et internationale du spectacle *2 one another* de Rafael Bonachella avec la Sydney Dance Company et régisseur lumière du Théâtre Royal de Sydney. En 2014, il a assuré la direction technique et la création lumière pour *Kinshasa electric* de Ula Sickle produit par Caravan Production, création pour le Kunsten Festival des Arts ainsi que la régie lumière et vidéo pour le spectacle *Nés Poumon Noir*, une création de L'Ancre mise en scène par Jean-Michel Van den Eeyden.

8. DIFFUSION

Equipe en tournée
- 2 comédiens
- 1 metteur en scène (ou une assistante à la mise en scène)
- 1 régisseur lumières/video
- 1 régisseur son

Durée 1h15

9. TECHNIQUE

Fiche technique disponible sur demande : vincent@ancre.be

Montage J-1
Démontage après la dernière représentation

Cadre de scène
Ouverture : 8m
Profondeur : 10m
Hauteur : 5m

Contact technique
Gwenaël Laroche
gwen.laroche@gmail.com / 0492 84 06 62

10. DATES

Prochaines représentations www.ancre.be/diffusion/Liebman_Renégat

CONTACTS

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

L'ANCRE
122 rue de montigny
6000 Charleroi
T. 071 314 079
F. 071 304 382
info@ancre.be
www.ancre.be

DIFFUSION

Vincent Desoutter
vincent@ancre.be
+ 32 (0) 487 87 93 01